

L'OMBRE

— Je retourne me baigner, tu viens ?

Lucas sourit et fit un signe de tête pour décliner l'invitation. Alice n'insista pas, et se mit à courir sur la plage pour rejoindre l'eau de l'étang qui scintillait devant elle, sous la clarté de la pleine lune. Lucas admira son corps nu, gracile, aux proportions parfaites et frissonna à la pensée des étreintes qu'ils avaient eues depuis leur rencontre pendant ces vacances d'été. C'était une aventure particulière qu'ils vivaient en ce moment, pleine de joie et de plaisir, sans penser à un quelconque avenir.

Lucas avait voulu fuir son stress urbain quotidien et s'était réfugié pour ses congés dans un endroit isolé du Périgord vert, cette petite ville de Souriac, avec son étang et sa plage aménagée. Il était venu seul, avec une bibliothèque entière sur sa liseuse et des heures de films sur son disque dur. Il avait décidé de couper temporairement avec tous ses réseaux sociaux, réels ou virtuels, et avait prévenu seulement quelques intimes de sa destination. Au bord du burn-out dans son entreprise, il avait radicalement choisi un court exil de deux semaines, avec la ferme intention de ne rien faire, rien du tout, si ce n'est profiter du temps qui passe. La petite ville où il était, recommandée par un de ses amis, était parfaite pour ça. Paisible, charmante, en dehors des grands circuits touristiques, il profitait pleinement de sa forêt pour de longues promenades solitaires, de sa baignade aménagée sur le petit étang pour se prélasser au soleil, de la cuisine locale dans les quelques restaurants de la ville. C'était par hasard qu'il avait rencontré Alice, qui logeait dans le même hôtel que lui, et qui terminait là son séjour, après avoir passé ses vacances chez des amis dans les environs de Souriac. Ils avaient vite lié une relation, charnelle et fougueuse, qu'ils savaient éphémère.

Lucas se détendit, couché sur sa serviette, les mains croisées sous sa tête. Il goûtait ce bain de minuit, seuls tous les deux sur la plage. La lune était brillante dans un magnifique ciel étoilé, la forêt bruissait doucement aux alentours. De temps en temps, un bruit de voiture passant sur la route menant à l'étang perturbait le silence naturel de l'endroit. Il entendait les bruits de clapotis que faisait Alice en nageant. Il ferma les yeux et finit par s'assoupir lentement.

Il se réveilla soudainement, après quelques instants de somnolence. Il sentit tout de suite que l'atmosphère avait changé, que quelque chose d'hostile venait de s'installer. Le silence semblait maintenant menaçant, la clarté de la lune paraissait blafarde, les bruits de la forêt étaient devenus effrayants. Il se leva brusquement. Devant lui, la surface plane de l'étang n'avait plus aucune ride, et Alice ne s'y baignait plus. Il regarda tout autour de lui, et ne la vit pas non plus. Il l'appela, et n'eut aucune réponse. Un peu paniqué, il se mit à hurler son nom dans toutes les directions, toujours sans réponse. Il se mit à courir le long de la plage, qui faisait à peine quelques centaines de mètres, sans cesser d'appeler. À droite et à gauche, il rencontra vite la lisière de la forêt, où il ne pénétra pas, pensant qu'il était absurde qu'Alice se soit engagée seule et nue dans les sentiers forestiers. Sur l'autre bord de la plage, il y avait le parking. Lucas n'y voyait que leur voiture en stationnement, et Alice n'était pas là.

Il pensa au pire et se rua dans l'eau, il longea le bord sans trouver aucun indice de sa présence. Il se mit à nager en profondeur dans l'étang jusqu'aux bouées de délimitation de la zone de baignade, sans aucun résultat. Il pensa déraisonnable qu'Alice soit passée au-delà de cette limite, surtout dans le court laps de temps où il s'était endormi et l'avait perdue de vue. L'absurdité de la situation et l'impossibilité de rationaliser ce qui avait pu se passer paniquèrent Lucas. Comment Alice pouvait-elle avoir disparu en si peu de temps, sans prévenir, sans laisser de trace ? C'était tout à fait impossible.

Il revint à l'endroit où ils s'étaient posés. Toutes les affaires d'Alice étaient là, sa serviette, ses habits, son sac, son téléphone... C'était incroyable, elle avait disparu dans le plus simple appareil, tout d'un coup ! C'était impossible. Désarmé, Lucas ne savait pas quoi faire. Il ne

put que formuler l'improbable hypothèse d'une noyade subite, sans bruit et lointaine, au fin fond de l'étang. Impossible ! Et pourtant... Débousolé, il ne pensa plus qu'à avertir les pompiers ou la police, pour qu'ils viennent à son aide. Il se rhabilla, prit ses affaires, en laissant, comme pour une preuve, celles d'Alice, et se dirigea vers sa voiture. Sur le parking, faiblement éclairé par des lampes solaires, il voulut prendre son mobile et composer le numéro d'urgence.

C'est alors que se produisit le phénomène.

Comme il tournait le dos à l'éclairage, son ombre sur le sol était devant lui. Il lui sembla la voir bouger, alors qu'il était immobile. Il n'y fit pas attention, tellement il était troublé. Mais l'impression persista, et son ombre parut se tortiller à droite et à gauche, comme si elle entamait une danse infernale. Lucas était sidéré, et pensa qu'il était vraiment traumatisé par ce qui venait de se passer, pour percevoir une telle manifestation qui ne pouvait être qu'imaginaire.

Mais le phénomène persista. L'ombre continuait ses contorsions sur le sol, de plus en plus rapides. Lucas voulut se déplacer, pour arrêter ce spectacle grotesque. Mais il s'aperçut qu'il pouvait à peine remuer, comme s'il était cloué au sol. Lever simplement un pied lui demandait un effort colossal. Il était incapable de faire un pas en avant ou d'effectuer un demi-tour. Il était paralysé. Devant ses yeux, son ombre commença à se vriller sur elle-même, dessinant des figures fantasmagoriques. Puis Lucas vit une brume épaisse et sombre s'élever du sol, de l'endroit où son ombre était portée, en même temps que cette dernière s'amenuisait. C'était comme si l'ombre se détachait du sol. Lucas se sentit défaillir. Devant lui, une brume obscure dansait devant ses yeux, se contorsionnait et prenait forme. Il reconnut une apparence humaine, avec un corps longiligne, une tête en boule et de longs bras filandreux qui sortaient du corps et s'allongeaient de plus en plus.

Lucas était dans un état second, regardant le phénomène se dérouler sans pouvoir agir, sans pouvoir bouger. L'ombre vivante se dandina devant lui et ses bras s'allongèrent encore, devenant plus gros et plus menaçants. Soudain, les appendices brumeux le saisirent à la gorge avec une force brutale et inattendue. Lucas se mit à suffoquer. L'étreinte se fit de plus en plus pesante et Lucas commença à manquer d'air. Il essaya de se débattre, mais ses mains ne saisirent que du vide, tandis que l'étranglement était bien réel. Sa tête commença à tourner et il sut qu'il allait sombrer dans un évanouissement fatal. Il tomba à terre, inconscient.

Il ne sut pas combien de temps il perdit connaissance. Il ouvrit les yeux, et fut aveuglé par les phares d'une voiture qui ronronnait devant lui, tandis qu'un couple en sortait pour se ruer vers lui.

— On vous a vu tomber à terre. Vous avez perdu connaissance ? demanda l'homme, tout en lui soutenant la tête.

— Qui êtes-vous ? put à peine prononcer Lucas, complètement choqué.

— Nous sommes en vacances à Souriac et on a voulu venir ici prendre un bain de minuit.

Lucas parla avec peine.

— Alice ! Où est Alice ?

— De qui parlez-vous ?

— Alice ! Nous aussi, on prenait un bain de minuit.

— Mais vous êtes tout seul, monsieur, il n'y a personne avec vous.

— Alice ! Elle a disparu.

Le couple échangea un regard surpris. La femme demanda :

— Racontez-nous. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Lucas reprit un peu son souffle.

— On se baignait là. Alice était dans l'eau. Moi, je me suis assoupi un instant. Et quand j'ai ouvert les yeux, elle avait disparu.

Le couple échangea de nouveau un regard interrogateur.

— Elle est partie sans vous le dire ?

— Non, ses affaires sont toujours là, elle était nue.

— Vous pensez qu'elle s'est noyée ?

— Ce n'est pas possible, je l'aurai vue ou entendue, je l'aurai trouvée. Et puis se noyer ici, dans cet étang, c'est tellement improbable !

Il se mit soudain à sangloter, sans pouvoir s'arrêter. Le couple, à son tour, ne sut pas quoi faire. Ils aidèrent Lucas à se mettre debout, ce qu'il fit avec une certaine difficulté. L'homme lui parla doucement.

— Il s'est passé quelque chose ?

— Je vous l'ai dit, elle a disparu ! J'allais appeler les secours quand...

Il s'interrompit. Un de ses interlocuteurs essaya de compléter sa phrase.

— Quand vous avez fait un malaise ?

— Ce n'était pas un malaise, c'est... j'ai...

Il eut du mal à continuer.

— J'ai été attaqué... par...

Il savait que s'il finissait sa phrase, il allait passer pour un fou. Ce fut plus fort que lui, il poursuivit tout de même.

— ... par mon ombre, elle a voulu m'étrangler !

Le regard que lui jetèrent tour à tour l'homme et la femme était significatif. Il y eut un long silence. Ce fut la femme qui l'interpella.

— Monsieur, vous avez subi un choc. Calmez-vous. On va appeler police-secours, et ils vont s'occuper de tout ça.

— Mais Alice... ?

— On va s'en occuper, ce n'est peut-être pas grand-chose.

— Et... mon ombre ? Je sais bien que c'est absurde, mais...

— Monsieur, vous savez bien que, quand on a subi un choc, on peut avoir des hallucinations. Vous voyez bien que tout va bien maintenant, il n'y a rien à craindre.

— C'est parce que vous êtes là. Elle ne peut s'en prendre à moi si je ne suis pas seul...

L'homme l'apostropha un peu brusquement.

— Vous avez des pensées délirantes. Calmez-vous. On va appeler et tout va s'arranger.

Lucas marmonna quelques mots inaudibles, et laissa les personnes téléphoner. Il se sentait très las et complètement déprimé.

Les secours arrivèrent assez rapidement, avec deux gendarmes.

Ces derniers recueillirent le premier récit du couple qui avait retrouvé Lucas. Lucas expliqua ensuite comment il avait vécu la disparition d'Alice et les supplia de faire quelque chose pour la retrouver. Ses interlocuteurs acquiescèrent, tout en restant dubitatifs, d'autant plus que les autres leur avaient fait part de ses bouffées délirantes. En allant sur la plage et en récupérant toutes les affaires laissées par Alice, ils furent cependant convaincus qu'il y avait eu une disparition inquiétante. Ils prirent une première décision qu'un des gendarmes communiqua aux trois protagonistes.

— Messieurs-Dames, nous allons recueillir des renseignements et lancer un avis de recherche d'ici à quelques heures. Sans doute allons-nous sonder l'étang, mais il n'est pas du tout sûr que nous trouvions la réponse. On aurait des traces, et vous-même, vous vous en seriez aperçu, je crois. C'est très étrange comme situation !

Il s'adressa à Lucas.

— Quant à vous, vous êtes visiblement choqué. Je vous recommande de passer à la clinique de Souriac, vous allez avoir besoin d'aide. On va vous y accompagner tout de suite.

Il conclut en s'adressant à tous les trois

— Demain, quand vous aurez pris du repos et que vous serez plus en forme, passez à la gendarmerie pour enregistrer vos témoignages. Merci et essayez de vous reposer.

Ils rejoignirent le parking. Pendant que le couple quittait les lieux, on proposa à Lucas de suivre la voiture des gendarmes jusqu'à la clinique. Lucas se dirigea vers sa voiture. Durant un

instant, il se retrouva seul à côté de son véhicule, et la panique le saisit de nouveau. Il voyait son ombre commencer à osciller devant lui, comme tout à l'heure, comme si elle essayait avec force de se détacher du sol. Et Lucas en connaissait la conséquence. Il poussa un cri, qui fit se retourner les autres.

— Ne me laissez pas, hurla-t-il, je ne peux pas rester seul. Elle va m'attaquer !

Un des gendarmes s'approcha, inquiet.

— Que se passe-t-il ?

Lucas se reprit, avala sa salive plusieurs fois, et tenta de reprendre le contrôle de ses émotions. Il savait qu'il ne pouvait pas expliquer ce qui se passait réellement.

— Est-ce que l'un de vous peut monter avec moi ? Je suis un vraiment perturbé et j'ai besoin de ne pas être seul pour conduire.

— Pas de problème, je vous accompagne.

Ils montèrent à deux et se dirigèrent vers la clinique.

Lucas s'en était bien tiré cette fois-ci.

o o o

Quand ils arrivèrent aux urgences de nuit de la clinique, Lucas était dans un état de fièvre intense. Il était agité de tremblements sporadiques, et émettait des borborygmes qui tenaient lieu de discours, qui de toute façon semblait délirant. Le gendarme qui l'accompagnait avait dû le remplacer au volant, tant ses gestes étaient imprévisibles et dangereux.

Ils se présentèrent à l'accueil et l'accompagnant expliqua la situation. L'infirmier de service se rendit bien compte que Lucas était dans un état sérieux.

— Monsieur, dit-il, vous avez subi un traumatisme. A priori, c'est passager, mais il faut prendre ça en charge. Est-ce que vous voulez rentrer chez vous ?

Lucas le regarda avec un regard effrayé.

— Si je retourne à mon hôtel, je vais me retrouver tout seul.

— Nous pouvons vous donner des médicaments, qui vous calmeront et vous feront dormir. Demain, ça devrait aller mieux. On pourrait vous revoir alors. Justement, notre psychiatre de l'hôpital de Périgueux fait ses consultations dans l'après-midi, il pourra vous voir et prescrire votre prise en charge. Rassurez-vous, ce que vous ressentez paraît habituel suite à votre expérience. Il faudra seulement suivre ça attentivement.

Lucas se mit à rouler des yeux exorbités, comme un regard de dément qui fit peur à ses interlocuteurs.

— Je ne veux pas rentrer, je ne veux pas être seul. Je suis en danger !

Les deux autres hommes échangèrent un regard dubitatif. L'infirmier reprit.

— Si vous voulez, nous avons une place disponible ici. Je vais demander confirmation, mais vous pouvez rester ici pour le reste de la nuit. Je vais vous administrer une pique, et vous donner une pilule. Vous n'allez plus avoir peur, et vous allez dormir.

— Je ne serai pas seul ?

— Il y a des personnes disponibles en permanence ici. Toutes les chambres sont munies d'une alarme, vous pouvez l'activer s'il y a un quelconque problème à tout moment. Avec ce que je vais vous administrer, je pense que vous n'en aurez pas besoin.

Lucas poussa un soupir, et acquiesça. Il était à bout de forces.

L'infirmier lui fit une pique, lui donna son médicament et l'accompagna dans une chambre. Il fit un signe cordial à Lucas, avant de se tourner vers le gendarme, pour l'inviter à faire les formalités nécessaires. Le gendarme s'adressa discrètement à Lucas.

— N'oubliez pas de venir à la gendarmerie demain matin !

La porte se referma sur Lucas, qui commençait à sentir les effets des calmants. Il s'avança vers le lit.

C'est alors que l'horreur recommença.

Sa progression se faisait difficilement, et il retrouva sa démarche entravée. Il n'allait pas pouvoir atteindre le lit, où il avait identifié l'alarme dont on lui avait parlé. Devant lui, son ombre, projetée par l'éclairage de la chambre, commençait à bouger agressivement. Lucas, paniqué, eut le réflexe d'éteindre la lumière. Avec l'obscurité revenue, son ombre disparut, avec la menace qu'elle représentait. Il soupira, il aurait un répit pour cette nuit. Malgré la torpeur qui le gagnait, il s'assura qu'aucune lumière ne pouvait arriver dans la chambre. Il abaissa le volet électrique et tira l'épais rideau occultant qui voilait la fenêtre. Même avec la lumière du matin, il n'aurait pas de problème. Il eut juste le temps de se déshabiller et il s'affala sur le lit.

o o o

Lucas se réveilla assez tard, beaucoup moins perturbé que la veille. Il fit cependant très attention de ne pas laisser pénétrer la lumière dans la chambre et s'habilla rapidement. Quand il voulut sortir, il entrebâilla très légèrement la porte, et se faufila hors de la chambre seulement au moment où il aperçut une personne dans le couloir. La clinique était assez active et des personnes allaient et venaient dans tous les endroits, ce qui rassura Lucas. Il jetait de temps en temps un regard à la fois craintif et malicieux à son ombre, qui ne manifestait pour l'instant aucun signe de danger.

Il rejoignit l'accueil, où il retrouva la personne qui l'avait reçu, qui s'apprêtait à quitter son service. Lucas le remercia et l'autre lui rappela la visite qu'il devait faire dans l'après-midi au psychiatre, il avait d'ailleurs pris un rendez-vous en fin de journée. Puis Lucas sortit de l'établissement.

La température au-dehors était caniculaire. Lucas s'engouffra dans un café, pour commander un petit déjeuner, car il mourrait de faim. La collation lui fit du bien, et il se sentait rassuré par les gens qui allaient et venaient devant lui. Il décida de se rendre comme prévu à la gendarmerie et demanda le chemin à un serveur. À l'extérieur, la chaleur écrasante lui fit du bien, et il marcha lentement, humant l'air brûlant et clignant des yeux sous la lumière aveuglante. Les drogues qu'il avait prises cette nuit ne s'étaient pas encore dissipées, et il déambulait dans la rue dans un état presque semi-inconscient. Il avait hâte d'arriver à la gendarmerie, qui n'était pas très loin.

Soudain, au détour d'une ruelle, il sentit qu'il avait du mal à avancer ! La panique revint d'un coup. Il regarda autour de lui. Il n'avait pas fait attention, mais il s'était engagé dans une ruelle qui était déserte. Il essaya de revenir sur ses pas, mais cela lui fut impossible. Avec effroi, il regarda son ombre devant lui, fortement projetée par le soleil éclatant, qui commençait à se tordre. Il hurla, mais ses cris se répercutaient en vain sur les murs et les volets tirés de la ruelle désertée. Comme dans le cauchemar qu'il avait déjà vécu, il vit son ombre se détacher du sol et s'élever vers lui. Deux appendices se détachèrent et s'approchèrent de sa gorge. L'étreinte fut rapide et violente. Il commença à suffoquer. Il agitait en vain les bras, en poussant des petits cris qui avaient du mal à sortir de sa bouche. Il se sentit défaillir, il fit quelques pas désordonnés en gesticulant, puis s'écroula au sol. Il perdit conscience dans les secondes qui suivirent.

Il sentit qu'on le secouait. Il ouvrit les yeux, et vit deux hommes qui le regardaient à terre et qui lui parlaient de manière pressante et apeurée.

— Monsieur, monsieur ! Est-ce que vous allez bien ? On venait juste de tourner au coin de la rue et on vous a vu gesticuler et vous écrouler. Comment allez-vous ?

Lucas eut de la peine à retrouver son souffle. Il parla d'une voix rauque.

— Merci, merci. Vous m'avez sauvé.

— Vous avez fait un malaise, on dirait.

Lucas répondit sans réfléchir.

— Non, non. Pas de malaise. J'ai été attaqué.

— Attaqué ? Mais on n'a vu personne. Ce n'est pas possible.

Lucas comprit bien la situation.

— Excusez-moi, dit-il, je suis perturbé. Oui, je suis souffrant. D'ailleurs, j'ai rendez-vous à la clinique cet après-midi.

— Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour vous ?

Luca se leva péniblement, aidé par les deux hommes.

— Merci messieurs, vous en avez déjà fait suffisamment. Je crois que je peux me débrouiller seul maintenant. Je dois me rendre à la gendarmerie pour une formalité, il faut que j'y aille.

— On va y aller avec vous, c'est tout près et c'est notre chemin.

Ils se mirent en route et Lucas n'échangea pas plus aucune parole. Arrivés devant le bâtiment, il prit congé de ses interlocuteurs. Il pénétra à toute vitesse dans la gendarmerie, car il vit que la rue était de nouveau déserte.

Il fut accueilli par un jeune homme en civil, à qui il se présenta.

— Ah ! Vous êtes la personne concernée par les événements de l'étang cette nuit.

— Oui, c'est ça.

— Une équipe spéciale est venue de Périgueux ce matin très tôt. L'étang a été sondé de long en large, ça n'a pas pris trop de temps, au vu de la taille de l'étang. On n'a rien trouvé. Les recherches vont s'orienter ailleurs.

Lucas ne fut qu'à moitié surpris de cette information. L'autre continua.

— Suivez-moi. Je vais vous conduire à la personne qui prendra votre déposition. Veuillez nous excuser, mais nos locaux sont en travaux, et nous avons déménagé temporairement certains bureaux au troisième étage.

Il accompagna Lucas vers des escaliers étroits, et ils montèrent lentement vers le troisième étage de cette bâtisse ancienne. La chaleur dans la cage d'escalier était étouffante. Quand ils arrivèrent, un couloir se révéla devant eux, et toutes les larges fenêtres sur leur gauche, donnant sur la cour intérieure étaient ouvertes et dispensaient un peu de fraîcheur. Une longue rangée de portes de bureaux s'alignait sur le côté droit.

— Je ne sais pas qui doit prendre votre déposition, dit le jeune homme, je crois que c'est ce bureau au fond, je vais demander. Vous n'avez qu'à m'attendre ici, je vous fais signe.

Il se dirigea vers la porte qu'il avait désignée, frappa et pénétra à l'intérieur. Dans le bureau, il y avait le couple qui avait découvert Lucas et appelé les secours. Ils étaient en train de déposer leur témoignage devant l'officier qui les avait fait monter dans son bureau. Le jeune homme les interrompit poliment.

— Excusez-moi, j'ai l'autre personne concernée par l'affaire qui attend dans le couloir pour déposer. Est-ce que tu en as encore pour longtemps ?

— C'est presque fini, répondit son collègue, je fais signer les témoins et je me charge de...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'un cri terrifiant se fit entendre dans le couloir. Passé une courte seconde de sidération, le jeune homme se rua hors du bureau tandis que ses autres occupants se levaient dans la précipitation.

Quand il fut au-dehors, il ne vit que Lucas, qu'il avait laissé seul quelques instants à l'autre bout du couloir. C'était lui qui avait poussé ce cri glaçant, et il continuait à crier plus faiblement en agitant les bras de manière désordonnée. Il s'était plaqué le dos contre une fenêtre ouverte, et semblait horrifié par quelque chose qu'il voyait devant lui. Le jeune homme, lui, ne voyait rien de prime abord, mais il crut vaguement distinguer une sorte de brume sombre qui entourait Lucas. La scène suivante se passa très vite. Lucas commença à se pencher en arrière, les reins plaqués sur le rebord de la fenêtre par une force irrésistible. Il semblait se démener, en hurlant et agitant les bras, comme pour se libérer d'une violence intense qu'on lui faisait subir.

Puis subitement, ses jambes décollèrent du sol, et il sembla glisser en arrière par la fenêtre et bascula à la renverse dans le vide.

Le jeune homme arriva à la fenêtre en quelques enjambées et se pencha par l'ouverture, pendant que tous ses collègues, alertés eux aussi par le vacarme, affluaient eux aussi. Lucas était tombé la tête la première du troisième étage, et s'était fracassé le crâne sur le chemin empierré qui longeait le jardin intérieur du bâtiment. Une flaque de sang épais commençait à auréoler sa tête et se répandre sur le sol, alors que d'autres personnes du rez-de-chaussée, témoins du drame, arrivaient précipitamment près du cadavre.

Le jeune homme, pressé contre la fenêtre par les autres, essaya de se dégager pour reprendre sa respiration. Les commentaires commencèrent à fuser, sachant que tout le monde était au courant des événements de cette nuit.

— C'est le jeune homme qui a perdu sa petite amie cette nuit ?

— Oui, répondit le jeune homme, il a passé le reste de la nuit à la clinique, il était dans un drôle d'état psychologique. Il venait ici pour enregistrer son témoignage.

— Il s'est suicidé, alors ?

Le jeune homme secoua la tête d'un air dubitatif.

— On ne se suicide pas comme ça !